



LA GODASSE BAVARDE ...



PHARE DU CAP BÉNAT

AVRIL 2016

BULLETIN N° 90

Ont participé à la rédaction de ce journal :

Madeleine Triquet

madeleine.triquet@gmail.com

Joëlle Barth

joelle-b83@hotmail.fr

Dany Gauthier

dany.gauthier@wanadoo.fr

André Gauthier

andregauthier@orange.fr

Site Internet :

<http://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Jean Marie Cruvellier

president@lagodasse-bagnado.com

65 chemin Saint Pierre, La castellane

83190

OLLIOULES

TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Mot du Président	3
Hommage à Jean-Pierre BESSE	4
Le Poilu et le châtaignier conté par François ZERBI	5
Le Garlaban par Roquevaire le 20 décembre 2015	6
Echos des Godassiens	7
La Godasse dans la peine	7
Belgentier – Les Bidoufles le 17 janvier 2016	8
Le bas de Janas et Six-Fours le 20 janvier 2016	9
Les Balcons de Saint-Cyr le 24 janvier 2016	10
Du port de la Favière au cap Bénat le 14 février 2016	11
Poème de Marinette	12
Bormes-les-Mimosas – La pierre d’Avenon le 21 février 2016	13
Puget-Ville – Théméré – Chapelle Sainte-Philomène le 6 mars 2016	14
Séjour raquettes – Briançon du 4 au 6 mars 2016	16
Recette Garbure Béarnaise	18
Réunion du Comité de Direction à La Godasse	19
Grand Luberon – Le Mourre Nègre le 20 mars 2016	21
Cartes postales des Godassiens	23
Les Godassiens s’amusent N° 90	26



Ce premier trimestre 2016 a été particulièrement difficile moralement pour tous à cause de la perte de notre ami Jean-Pierre. Malgré tout une chose peut nous rassurer : l'amitié et la fraternité existent bien dans notre association et cela m'a fait chaud au cœur de vous voir en très grand nombre vous déplacer pour accompagner notre ami lors de son dernier voyage.

... La vie continue et ce trimestre se termine. Nous avons pu découvrir ou redécouvrir d'autres randonnées dont je ne citerai que les Bidoufles, les balcons de St- Cyr, la Favière et le Cap Bénat, la Pierre d'Avenon, le Grand Luberon sans

oublier le séjour en raquettes à Cervières où les participants ont pu profiter d'une neige abondante fraîchement tombée. A ce jour il nous reste quelques sorties : la Chartreuse de la Verne et les Carrières de Lumières aux Baux de Provence.

Pour le prochain trimestre, le Comité de Direction vous a concocté un nouveau programme avec des sorties le dimanche à Niolon, Régusse, le Lachens, les Gorges de Bédarel et le mercredi l'éléphant de pierre et les moulins de Régusse. Deux séjours sont prévus en Corse et à Zermatt sans oublier le week-end de Pentecôte dans la région de Carcassonne.

Nous nous retrouverons ensuite à l'Assemblée Générale où je vous espère nombreux. J'y attends vos questions et vos remarques, elles nous seront utiles pour préparer la saison prochaine.

A ne pas manquer non plus le traditionnel repas de fin de saison que nous prépare déjà Murielle.

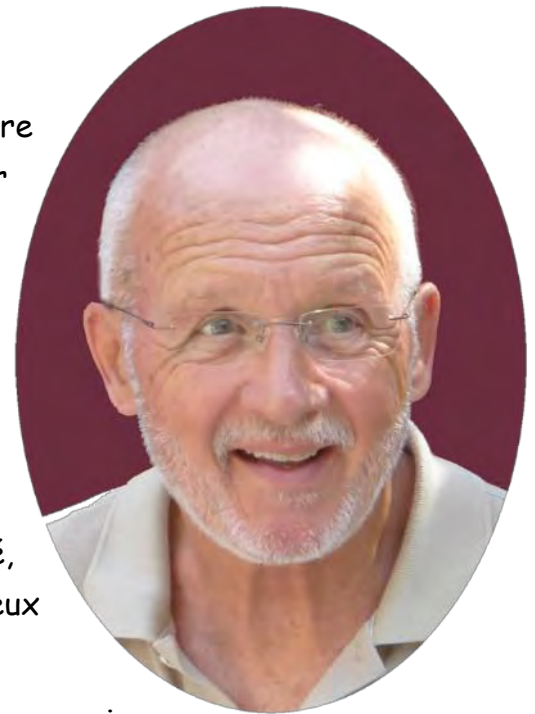
Nota : je veux assurer aussi de ma sympathie et amitié, celles et ceux qui ont perdu un proche dans leur famille à savoir Arlette, Marie-Do, Roseline et Claude.

Jean-Marie CRUVELLIER

JEAN-PIERRE,

Tu viens de nous quitter, personne dans notre association ne s'y attendait, c'est un choc trop brutal pour ta famille et pour nous tous réunis ici.

Cela nous amène à faire un grand retour en arrière et nombreux sont les bons souvenirs qui nous reviennent. Il y a quinze ans vous arriviez avec Renée dans notre grande famille de la Godasse, puis il y a eu ces huit années de Vice-président à mes côtés, cela compte beaucoup. Tu as su, grâce à ta gentillesse, ta générosité, ton esprit d'organisation précis et très souvent pointilleux te faire apprécier de toutes et tous.



Dans ma mémoire, sans vouloir tout énumérer, je me souviens notamment de l'organisation de la fête de la randonnée en 2007 chez nous à Ollioules, les journées culturelles et bien sûr les grands séjours de fin d'année que personne n'oubliera et à la suite desquels j'ai pu entendre : « avec Jean-Pierre c'est super, on ne s'occupe de rien, il fait tout, on n'a qu'à se laisser guider, c'est la perfection ».

C'est vrai tu étais toujours à la recherche du bien, du mieux pour le bien-être de chacun jusque dans le choix des menus et très souvent je te disais « Jean-Pierre ne t'embête pas ». Tout était déjà très bien lorsque tu me présentais tes projets.

Nos adhérents, tes amis, sont ici présents et venus très nombreux te rendre ce dernier hommage, pour te remercier de tout ce dévouement au cours de toutes ces années passées ensemble auprès de toi.

Je pourrais continuer encore longtemps cet éloge mais je crois que chacun de nous garde et gardera en lui un petit souvenir, une anecdote personnelle et au cours de nos réunions et de nos randonnées nous évoquerons les souvenirs de tout ce temps passé à tes côtés.

Au nom de tous nos amis de notre association « La Godasse Bagnado », je te dis « repose en paix Jean-Pierre ».

Nota : Je veux ajouter : « je suis très fier d'être le président d'une Association qui partage aussi bien les valeurs d'amitié et de solidarité de cet esprit familial que nous avons pu vivre lors de cette journée »

Jean-Marie CRUVELLIER

LOU PELOUS E LOU CASTAGNIE

Se anas vous permerna dins lou levant de nouastre pais, dins lei Vosge, un beu departament, dou coustat de la coualo de la Chapelotte poudrès remira un beu paysage. Mai aquel endré, es pas toujour esta agradiéu coumo aro. L'a cent an d'aco, es esta lou tiatre de grandei batesto coume en d'autrei partido de aquesto regien de Franço. L'aviè de trencado ounte tant de nouastre sourdat an leissa la vido, d'autrei son revengut au siéu, mai souvenetei fes bèn estroupia. Vou apreni rèn, tout aco va sabèn toutei, ero la guerro de 14 18. Faliè veire à la fin de aquesto guerrasso, coume lou rode ero devengut. Gès de bauco, gès de bartas, gès d'aubre.

Tout crama, devasta per leis aubuso e lei mitrahado. Ero, si pou dire: un paysage lunari, ben triste, uno vertadiero desolacien. Puei, la guerro finido, pau a cha pau, l'aguè uno respelido, lei bartas e leis aubre an creissu, tout es revengut beu coume avant lou desastre

Mai li a quaucarèn d'estouant. Au mitan deis aubre naturau dou pais, l'a de castagnié, de beu castagnié; aquelo empego! coumo se dis. E o de castagnie. Se vous dièu que lou regimen que se battè en aquel endré ero lou 373° regimen d'infanterio, e que dins aquel regimen l'aviè que de corse, que avien coumo tant d'autrei francès dou countinent, leissa soun iscle "la flour au fusièu". Se vous dièu aco, aurès leu coumpres de que viro.

Aquelei paure sourdat courrespoudien emè sei familho e recebien de colis emè de froumage, de cambajoun, que sabi ièu ? e mai que tout de castagno.

Malurousamen, avien pas toujour lou tems de li espèti e de li rousti per li manja. Uno canounado poudiè le escampiha d'en-pertout. La guerro finido, aquelo castagno an greia e an douna aquelei castagnié.

Aco es pas uno istori de ma tanto la borgno, es vrai e pouadi vous dire que uno associacien que la toco es de manteni la remembranço, a chausi per emblème : lou garru per leis Aleman e lou castagnié per lei Francès.

LE POILU ET LE CHATAIGNIER

Si vous allez vous promener dans l'est de notre pays, dans les Vosges, un beau département, du côté du col de la Chapelotte, vous pourrez admirer un beau paysage. Mais ce lieu n'a pas toujours été agréable comme aujourd'hui. Il y a cent ans, il a été le théâtre de grandes batailles comme dans d'autres parties de cette région de France. Il y avait des tranchées où tant de nos pauvres soldats y ont laissé la vie. D'autres sont revenus chez eux, mais souvent bien estropiés. Je ne vous apprend rien. Cela, nous le savons tous, c'était la guerre de 14 18. Il fallait voir, à la fin de cette sale guerre, ce qu'était devenue cette région. Plus d'herbes, plus de buissons, plus d'arbres.

Tout était brûlé, dévasté par les obus et les mitrailleurs. C'était, on peut le dire, un paysage lunaire, bien triste, une vraie désolation. Puis, la guerre finie, peu à peu il y eut une renaissance. Les buissons et les arbres ont grandi, tout est redevenu beau, comme avant le désastre. Mais il y a quelque chose d'étonnant. Parmi les arbres naturels du pays, il y a des châtaigniers, de beaux châtaigniers, ça alors !!! Mais oui, des châtaigniers. Si je vous dis que le régiment qui s'est battu dans ces lieux était le 373° régiment d'infanterie et que dans cette unité il n'y avait que des corses, qui comme tant d'autres Français du continent avaient laissé leur île « la fleur au fusil ».

Si je vous dis cela, vous aurez vite compris de quoi il s'agit.

Ces pauvres soldats correspondaient avec leurs familles et recevaient des colis avec du fromage, du jambon, que sais-je ? et surtout des châtaignes.

Malheureusement, ils n'avaient pas toujours le temps de les entailler et de les rôtir pour les manger. Un coup de canon pouvait les éparpiller un peu partout. La guerre finie, ces châtaignes ont germé et ont donné de beaux châtaigniers.

Ceci n'est pas une histoire de bonne femme, c'est vrai et je peux vous dire qu'une association dont le but est de maintenir le souvenir, a choisi pour emblème : le houx pour évoquer les Allemands et le châtaignier pour les Français.





C'est notre dernière rando de l'année 2015 et pas des moindres car en ce dimanche 20 décembre nous visons tout simplement les 714 m du mythique Garlaban !

Après une heure de route soit vers 9 h, sur le parking du centre-ville de Roquevaire, 22 godassiens sont prêts à défier une météo mi-figue, mi-raisin. Enfin, je devrais plutôt dire « 21 plus 1 » car aujourd'hui nous avons un randonneur de marque : le Père Noël ! En effet, comme il l'avait fait il y a un an, Fred a endossé l'habit rouge, le

bonnet, la barbe et la hotte pour notre plus grand plaisir ...

Tout d'abord nous sortons du village encore bien calme en longeant l'Huveaune. Le Garlaban est plein ouest mais nous ne le voyons pas : est-ce à cause de la distance ou de la météo ?

L'étroite route goudronnée nous conduit tranquillement vers Lascours puis nous prenons la piste au niveau de superbes restanques plantées d'oliviers et de cyprès, belles comme une toile de maître : bravo l'artiste !

La piste devient sentier pierreux et nous montons lentement, en lacets, dans la garrigue au-dessus de Roquevaire. Dommage ! Le temps est très couvert et la vue sur la plaine est bien compromise ...

Vers 10 h, après une heure de montée humide, nous nous engageons le long du Grand Vallon. Le dernier balisage nous signalant le Garlaban à 1 h 40, nous voilà rassurés : nous y ferons notre pause de midi ! Le Grand Vallon est agréable, le sentier ne monte plus et nous assistons à un spectacle insolite : un véritable défilé de cyclistes sur la corniche supérieure de l'autre côté du vallon.

Nous apprendrons qu'il s'agit du « Rando Raid 2015 » car nous n'allons pas tarder à les croiser; ils sont couverts de boue ! Nous n'en avons encore que sur les chaussures et les bas de pantalons ...

Nous bifurquons vers le Nord et empruntons le sentier qui monte jusqu'à la pancarte indiquant le Puits d'Aroumi à 700 m. Il est midi. Le brouillard nous enveloppe et un groupe de marcheurs revenant du Garlaban nous confirme qu'« on n'y voit rien ! » alors, sagement, nous nous dirigeons vers le puits.

Une petite heure, pas plus, pour profiter de cette belle clairière où les marches du puits nous offrent un siège improvisé et confortable pour notre pause bien méritée. La météo est devenue plus clémente. Le poncho n'est plus de mise et on aperçoit enfin le contour des sommets et même la Bonne Mère au loin, vers l'ouest, sous un pâle reflet de soleil.



Alors, après quelques palabres, c'est décidé : nous sommes venus pour le Garlaban, nous irons au Garlaban !

Un petit sentier broussailleux nous permet de rejoindre une large piste et « Il » est enfin là devant nous ! La moitié du groupe tentera l'ascension jusqu'au sommet, sa croix et sa table d'orientation avec, en récompense, un timide rayon de soleil et une vue sublime.



Il est déjà plus de 15 h et il nous faut entamer la descente ... et quelle descente ! Un sentier étroit et pentu et surtout une paroi rocheuse de 5 ou 6 m de hauteur dotée d'un câble en acier qu'il nous faut tenir solidement des deux mains. Les bâtons et les cris fusent de toutes parts ... mais ça passe, ouf ! Enfin ! Nous arrivons tous à la source de Barquieu.

Une légère pause avant de longer le ravin du Garlaban qui amorce le chemin

du retour. Le sentier est long et pierreux. La fatigue se fait sentir. Il est 16 h et il nous reste encore plus de 3 km. L'important est d'arriver avant la nuit et à 17 h 30, fourbus mais entiers après plus de 20 km de marche et un dénivelé cumulé de 950 m nous savourons tous un délicieux vin chaud offert par notre Père Noël.

Enfin, nous l'avons eu et mérité notre miracle de Noël !!!...

Un grand merci à Jean-Marie et Marcelle pour ce beau et ... long parcours !

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)

ECHOS DES GODASSIENS

LA GODASSE DANS LA PEINE

Nous avons appris le décès d'Eliane Gimenez et nous avons reçu les remerciements de son époux et de leur fille pour le petit soutien que nous avons apporté. Eliane et Norbert ont été pendant très longtemps des adhérents fidèles de notre Association. Très souvent, nous aurons une pensée pour elle.

Nous avons reçu les remerciements d'Arlette pour notre lettre de soutien lors du décès de son beau-frère.

C'est aussi avec beaucoup de retard que nous avons appris le décès du papa de Marie-Do, nous lui présentons avec nos excuses, nos plus sincères condoléances

Jean-Marie CRUVELLIER



Départ à huit heures d'Ollioules, nous retrouvons vingt minutes plus tard l'autre partie du groupe à Belgentier. Nous sommes dix-huit courageux à braver le vent et le froid !

Sur la façade de l'église de Belgentier une fresque rappelle le passage de Louis XIV dans la commune.

Nous pénétrons dans le village en direction de l'ouest. Nous marchons dans de jolies petites rues pavées à l'ancienne, bordées de coquettes maisons. Une placette également pavée nous amène devant un vénérable séquoia sans doute ramené au pays par un voyageur d'un siècle précédent.

Nous passons devant un beau bâtiment où se trouve, au-dessus de l'entrée, l'effigie de Peiresc. Nicolas Claude Fabri de Pereisc (1580-1637), né à Belgentier, fut conseiller du parlement de Provence. Scientifique astronome, il découvrit l'étoile Orion et établit la première carte de la Lune.

Voici un joli chemin longeant un vieux mur de pierres sur notre droite et à gauche un grand vallon que nous ne tardons pas à traverser. Nous empruntons maintenant un sentier montant dallé de grosses pierres usées au cours des siècles par le passage de marcheurs comme nous.

Un petit bout de piste que nous quittons vite pour un sentier grimpant à travers la garrigue.

Voici sur notre droite un muret haut d'un mètre vingt environ, long d'un mètre ou deux, c'est une bidoufle ! Qu'est-ce qu'une bidoufle ? Cette question nous poursuivra pendant toute la randonnée ! D'après mes sources ces bidoufles assemblées en pierres sèches prises sur place auraient été érigées par les moines d'antan, en pleine nature, pour délimiter la propriété octroyée par les seigneurs locaux en contrepartie de l'éducation de leurs ouailles.

Celles qui nous concernent seraient plutôt là pour délimiter la commune ou le diocèse de Méounes-lès-Montrieux et Solliès-Toucas.

Nous continuons notre périple vers le pont naturel, remarquable œuvre de la nature près duquel se trouve un bassin naturel.

Tronçons de piste, chemins buissonnants alternent avec des sentiers obstrués par de gros rochers qu'il faut gravir et redescendre ou passer entre deux en se faisant le plus mince possible !

Nous voici sur un promontoire d'où nous voyons au lointain des cimes enneigées et en tournant les yeux c'est la Méditerranée et ses Iles d'or ... Grand spectacle !



Midi va bientôt arriver avec sa polémique incontournable pour trouver le lieu où pique-niquer : trop de vent ... trop d'ombre ... pas assez de soleil ... pas d'"assetti" ! Finalement nous trouvons l'endroit idéal. Bien que nous soyons protégés du vent, il ne fait pas bien chaud et malgré la bonne ambiance nous ne nous attardons pas.

Après une demi-heure de marche nous apercevons le mont Caume loin devant nous.

Bientôt nous passerons notre dernière bidoufle. Nous prenons une piste sur notre gauche et nous retrouvons le chemin de l'aller qui nous semble à tous plus long que ce matin. Nous repassons devant le poulailler et les belles poules rousses qui nous annoncent que l'arrivée n'est plus loin.

Bon ! une quinzaine de kilomètres et environ 950 m de dénivelé cumulé. Belle randonnée très variée dans son aspect et qui fait l'unanimité de tout le groupe.

Bravo et merci à Guy et André.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)

LE BAS DE JANAS ET SIX-FOURS LE 20 JANVIER 2016



C'est 32 godassiens et godassiennes qui se sont donné rendez-vous pour cette petite sortie sur les chemins de Notre Dame du Mai.

Point de départ de la sortie : le cimetière des Courrens à Six-Fours, un beau soleil nous attendait sur le lieu de départ ; on se croirait presque au printemps.

Allez hop ! une longue chenille s'étire le long de la portion de route qui va nous mener au lieu-dit "la sablière" (autrefois les gens du village venaient chercher ce sable alluvionnaire pour construire) puis passage devant l'Equi-Club où les chevaux regardent d'un œil

étonné ce tas d'humains en marche.

Comme il n'y a pas de difficulté et que le terrain est plat, ça discute à qui mieux mieux et c'est un joyeux brouhaha qui accompagne la cohorte.

Réflexion est faite du nombre de propriétés qui ont clôturé les terrains, c'est impressionnant ! On marche gentiment jusqu'à la barrière de l'office des forêts qui nous met sur une des grandes pistes forestières (on en compte 3 majeures dans le massif).



Direction le chemin des Conques puis les Culs de Caravaille, passage par-dessus le ruisseau du Rayolet qui se jette à la plage du même nom et prend sa source au pied de la chapelle au lavoir du Rayolet. Allez, petite pause, on boit, on cause et c'est reparti pour finir la boucle. Passage devant le Pony's Ranch, (les chevaux sont au travail), descente sur le chemin des Conques puis à gauche, chemin de la forêt. On passe dans le hameau de Talian, (un des anciens hameaux de Six-Fours où les habitants se sont installés pour fuir le bord de mer quelques siècles auparavant comme à Jaumard et à la Sardine). Et c'est l'arrivée aux Courrens.

Une jolie petite promenade sous le soleil, comme on les aime.

[Retour sommaire](#)

Patricia LAUDET



La randonnée était guidée par Monique et Thierry Perrot qui, habitant au Beausset, l'avaient repérée « en voisins ».

Nous étions une belle caravane de voitures à nous retrouver au parking de covoiturage de la Cadière pour effectuer à bord de nos véhicules les quelques kilomètres nous séparant du point de départ situé sur un bord de petite route derrière le village de Saint Cyr.

Au départ, à 9 h 15, nous étions donc 49 godassiens pour entamer cette randonnée annoncée comme assez facile.

Après la traversée assez plate d'une zone habitée par de superbes villas, le chemin, toujours assez large, monta modérément pendant une heure et demie au milieu de bois de pins puis d'arbousiers. Peu avant d'arriver en crête, la végétation, ayant sans doute brûlé il y a quelques années, a laissé place à une garrigue où le romarin domine.

Un bref incident s'est alors produit avec un chasseur mal luné qui avait sa voiture au milieu du chemin et qui nous dit que nous ne pouvions pas passer, une battue étant en cours. Après discussion et un coup de fil au chef de la battue, il finit par accepter, de mauvaise grâce, de nous laisser passer.

Cela aurait été dommage de rebrousser chemin car la vue depuis la crête sur la mer, au loin, vers La Madrague, dans une légère brume, était vraiment très belle. Il n'y avait pas publicité mensongère de la

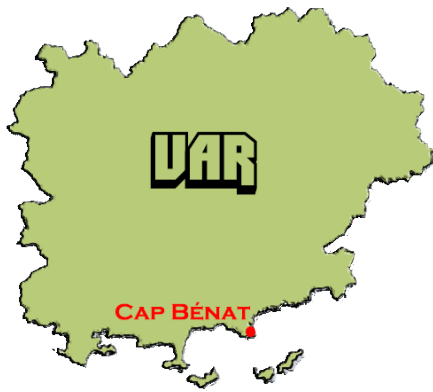


part de Monique et Thierry, c'étaient vraiment « les balcons de Saint Cyr ».

A midi, le pique-nique au soleil, dans la bonne humeur habituelle, fut un bon moment passé en admirant le panorama.

L'après-midi nous sommes redescendus tranquillement, avec malgré tout quelques petites côtes en agrément afin de faire une boucle. Avant d'arriver aux voitures nous avons traversé une zone défoncée ressemblant à un énorme chantier, sans doute voué à l'extraction de pierres de construction des nombreuses villas bordant le chemin.

Cette belle randonnée, effectivement assez facile, s'est terminée vers 15 h 45 à la satisfaction générale.



En ce dimanche de Saint-Valentin et pour le plus grand plaisir de 36 godassiens dont nos deux pilotes, André et Francis, la pluie n'était pas au rendez-vous sur le parking de la Favière, port de Bormes. A 9 h 15, notre long cortège démarre doucement mais sûrement en direction de l'ouest.

A partir de ce moment-là, pendant presque trois heures vont se succéder ce qui fait le charme d'une randonnée le long du littoral : petites criques, rochers glissants, escaliers et ponts, naturels ou bétonnés, troncs de bois rejetés par la mer ... Attention à cette

racine ! Attention à ne pas prendre un bain de pieds ! Tenez bien vos bâtons la descente est un peu raide !... et la montée aussi, d'ailleurs !

Alors plus que jamais nous regardons où nous marchons et les quelques haltes bienvenues nous offrent une vue sur la Favière déjà loin derrière nous et sur la Pointe de l'Espinette droit devant nous.

Bien que couvert, le ciel est lumineux et de beaux lambeaux de ciel bleu font leur apparition entre la pointe de l'Espinette et la pointe du Pinet que nous doublons en direction du port du Pradet. Ce tout petit port, privé, apparaît dans « le Grand Bleu » de Luc Besson qui possédait une superbe bâtisse à la pointe du Cristaou toute proche.

Il est un peu plus de midi lorsque nous arrivons au phare du cap Bénat. Situé derrière l'ancienne batterie, le phare a une portée de 21 milles (38 km). Il est automatisé et télécontrôlé depuis



Porquerolles. On ignore sa date de construction car les archives ont été détruites. Il ne se visite pas.

A l'abri du vent et en plein soleil nous décidons d'y faire notre pause-déjeuner. L'endroit est particulièrement hospitalier et nous profitons tous de

cette maison-phare, véritable havre de paix.

A 13 h 30 il est temps de repartir vers un passage pour le moins sportif ! En effet il nous faut à tout prix rester sur le sentier qui, lui, a depuis longtemps décidé de se faire la malle ... Alors, sagement, les uns après les autres nous nous offrons une séance de « pousse-aux-fesses » et « tire-aux-bras »...

Et ça passe ! Ouf ! Nous voilà tous repartis !...Et quelle récompense : fini le sentier casse-pattes. Celui-ci, plus large, nous conduit lentement au milieu des mimosas, des chênes-lièges, des arbousiers

et des tous premiers cistes en fleurs. Nous montons en lacets face au sémaphore et le paysage nous laisse sans voix : en contre-bas le Fort de Brégançon, au sud les îles d'Hyères (Porquerolles, Port-Cros, le Levant), à l'ouest le Coudon, le Mont Caume et même Notre Dame du Mai ! Le ciel et la mer



sont d'un bleu intense, la magie opère ...

Après avoir franchi de nombreuses barrières, monté de nombreuses côtes, traversé

un charmant hameau, il est 15 h 30 lorsqu'au terme d'une longue descente nous atteignons un lieu chargé d'émotion : la stèle en mémoire de victimes d'un drame du feu.

Le 21 juin 1990, quatre pompiers volontaires ont disparu dans le terrible incendie de Cabasson pour sauver ces sentiers que nous aimons tant. Leur camion calciné nous laisse imaginer leur fin tragique. Nous marquons une pause respectueuse et repartons à la rencontre de la piste nous ramenant vers la Favière que nous apercevons au loin, à droite, en contrebas.

Bon, un dernier effort car la descente est rude ! Tous les moyens sont bons : slalom, bâtons, freinage contrôlé ou dérapage incontrôlé et c'est la tête pleine de cette belle aventure que nous pénétrons dans la zone résidentielle bien calme en cette saison d'hiver. A 17 h nous retrouvons la plage, le port et les voitures après 16 km intenses et 550 m de dénivelé cumulé.

Alors pour cette superbe journée : merci Francis et merci mon Valentin !...

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)

POEME DE MARINETTE

2015 est terminé

La Godasse recommence la nouvelle année.
Bien gainée et surtout très accompagnée
De se retrouver c'est toujours un vrai plaisir
Qu'il faut saisir.
Trinquer avec le verre de l'amitié
Une tradition à ne pas oublier.
Baignade ou pas, jamais on ne se lasse
Avec La Godasse.

Marinette la Bavarde ...

[Retour sommaire](#)





Par ce magnifique dimanche ensoleillé, 29 godassiens dont un invité venu de la Réunion s'attaquent vaillamment aux 3 Cols de la Forêt des Maures (même 4 car on est les meilleurs).

Départ à 9 h du parking du village de Bormes pour une bonne grimpette vers le Col de Landon. Sous la houlette de Guy et André, nous grimpons, nous grimpons ... les mollets grincent !!!

La récompense est une vue panoramique sur les Iles d'Or et l'escalade de la Pierre d'Avenon. C'est superbe !!! Nous

continuons vers le Col Labade. Après un bon repas au soleil, une dure descente nous attend pour arriver au col de Gratteloup. Petite halte salutaire et départ pour le Col de Caguo-Ven. Ça monte, ça monte de rocher en rocher ... mais c'est superbe.

Un dernier effort, une dernière montée et nous arrivons à la Chapelle Notre Dame de Constance ... la bien nommée car il en fallu pour y arriver.

Elle est fermée mais on peut regarder à l'intérieur par une petite ouverture. Elle est très bien entretenue.

Le point de vue depuis l'observatoire et la table d'orientation est sans limites sur toute la côte.

Mais il faut songer au retour et c'est la descente vers le village de Bormes, ses ruelles pittoresques, son église ... avec les explications de Danièle qui

connaît les chemins de sa région. Merci à nos deux guides pour cette belle rando de 19 km et 900 m de dénivelé cumulé.



Vivement la prochaine !

Monique PRIBAT

[Retour sommaire](#)



En ce dimanche 6 mars de l'an de grâce 2016 nous nous retrouvons sur le parking du cimetière de Puget-Ville pour le départ de la rando.

Il est près de 9 h le soleil est au rendez-vous mais le mistral aussi et il nous glace !

Aussi pas le temps de s'éterniser, nous nous harnachons et regroupons rapidement.

Guy, avant de nous dévoiler succinctement le schéma de la journée, nous présente ses comparses « pisteurs » André et Alain et nous fait admirer le clocher de l'ancienne église Sainte-Sidoine qui trône par-dessus les tombes.

Ça y est, tout est dit, on compte les bipèdes (22) et l'équipe emmitouflée jusqu'aux oreilles s'élance dans le village. Il gèle, on envierait presque nos collègues « godassiens » partis crapahuter dans la poudreuse. Après quelques ruelles nous atteignons la place de l'église. L'édifice est joli mais surtout rare avec son fronton orné du triptyque « liberté, égalité, fraternité ». Singulier reliquat de la révolution française !

Quelques photos et nous commençons à monter à travers les villas pour déboucher sur le chemin de la Tour. Nous enjambons lestement la grosse conduite qui le borde et nous voilà dans le bois sur une piste assez large. Elle est caillouteuse, malaisée mais s'élève régulièrement ce qui permet une bonne allure malgré sa pente. Nous sommes à présent à l'abri du vent et l'effort aidant, nous entamons l'inévitable striptease itinérant jusqu'au premier arrêt d'importance de la journée : la Tour du Faucon ou Tour du Défends. L'ouvrage est imposant mais malheureusement en rénovation. Entouré d'échafaudages et de matériaux de toutes sortes son aspect est peu reluisant. Il faudra revenir (???) pour le voir plus présentable.

Notre progression reprend ensuite direction Rocbaron, toujours au milieu des pins et toujours sur un terrain assez raide. Qu'importe, l'ambiance est bonne, les jambes tiennent le choc et les différents arrêts « récup » nous permettent d'atteindre le massif du Théméré (579 m) et son promontoire rocheux dénudé vers 11 h. Nous l'escaladons pour bénéficier d'un panorama magnifique à 360° sur la plaine de Cuers, les contreforts des Maures, les sommets enneigés des Alpes ... Mais impossible de s'y attarder car il n'y a aucune protection et le vent souffle fort. Il faudra nous replier en contrebas dans une petite clairière, au soleil et partiellement à l'abri, pour déjeuner.



Vers 13 h fin des réjouissances, il faut repartir. En plein mistral mais tout en descente, une première ! Alors pas de mollesse, nous déboulons sur Rocbaron et sommes à la sortie du village moins d'une heure plus tard. Là, petits conciliabules entre nos accompagnateurs pour valider l'itinéraire de retour et c'est parti. Et mal parti par un petit sentier très pentu, déformé, envahi de branches qui fait heureusement place très vite à une piste plus confortable ... mais toujours montante. Pas fameux tout ça pour la digestion ! Alors l'arrêt photos fête des grands-mères ... et des grands-pères proposé par Jacky et madame va s'avérer bienvenu et permettre à chacun d'atteindre l'embranchement du col de la Bigue sans problème vers 15 h.

Désormais le plus dur est fait, nous descendons maintenant vers l'église du vieux Puget : la chapelle Sainte-Philomène où nous arrivons un peu avant 16 h. Une halte s'impose pour apprécier le panorama et



la beauté des lieux ainsi que la qualité de ce monument du XI^{ème} siècle très bien restauré. Quelques photos et c'est de nouveau le départ par un très joli

sentier à flanc de colline légèrement descendant. Facile, un vrai bonheur qui nous permet de contempler de magnifiques propriétés et de rejoindre tranquillement notre point de départ.

Il est 16 h 30 le mistral s'est un peu calmé et le groupe tarde à se séparer comme pour prolonger au maximum cette agréable journée.

Un grand merci à tous, avec une mention spéciale au trio accompagnateur pour cette belle randonnée sportive mais peu éprouvante et pour les photographes qui ont immortalisé l'évènement.

Longueur : 17 km

Dénivelé cumulé : 900 m

Michel GANZIN

[Retour sommaire](#)



Vendredi 4 mars 2016

L'équipe de 17 raquetteurs de la Godasse avec le renfort des 2 cannois Raymond et Danielle, se retrouve vers 18 h au gîte de **Terre Rouge** sur la commune de Cervières.

En attendant le repas, nous passons un agréable moment autour d'un feu de cheminée.

Le dîner se déroule dans un décor montagnard en compagnie de nos logeurs qui nous préparent un bon repas dans leur cuisine ouverte sur la salle à manger. Tout le monde sera au lit de bonne heure.

Samedi 5 mars 2016

Petit déjeuner à 7 h 30, la neige est abondamment tombée pendant la nuit. Vu la météo et un enneigement trop important pour pouvoir monter vers le col de l'Izoard, Jo décide de modifier le programme. C'est vers 9 heures et sous de gros flocons que nous prenons le départ. Nous partons directement du gîte dans une poudreuse souple et légère. Les chefs de file s'enfoncent jusqu'aux genoux avec les raquettes, dans ce paysage de rêve que vous pourrez admirer à la prochaine projection.

Nous progressons lentement au milieu des sapins croulants sous la neige dans la trace effectuée par 4 ou 5 godassiens qui aident Jo.

Nous longeons la rivière où des rochers couverts d'une épaisse couche de neige font penser à des meringues aux plus gourmands.

Nous passons sur deux ponts avant de trouver la route que nous empruntons un bref moment.

A l'entrée du village de Cervières, dans un silence sidéral, sur notre gauche, nous admirons de jolies cascades.

Il est bientôt midi et tout en visitant le village nous cherchons un endroit pour manger à l'abri.

Cela n'a pas été facile mais nous aurons eu le plaisir de découvrir le lavoir, d'admirer de vieilles bâtisses et notamment une très vieille maison (1760) typique de la région.

Nous nous réfugions finalement dans l'entrée de l'église où, assis les uns contre les autres, nous prenons notre repas à l'abri de la neige qui tombe toujours.

Nous apprécions la soupe chaude !

Nous reprenons rapidement le chemin du retour qui s'avère plus facile car nous reprenons les traces du matin. Enfin, c'est de bonne heure que nous regagnons « Terre Rouge ».



Les plus courageux de la troupe vont dégager les véhicules enfouis sous la neige et installer les chaînes pour dimanche matin.

Nous bavardons au coin du feu en attendant l'heure du repas aussi joyeux que celui de la veille. Revoilà un bon dîner et une bonne soirée.

Bonne nuit ...

Odile GONDRAN

Dimanche 6 mars 2016

Equipés pour notre randonnée « raquettes », nous quittons le gîte « Terre Rouge » à 08 h 30 avec nos bagages.



Nous prenons les véhicules et quelques kilomètres plus haut nous atteignons le hameau du **Laus**. Aujourd'hui, c'est une journée magnifique, le ciel est dégagé, la neige est étincelante sous ce soleil brillant. Les pics des sommets montagneux se détachent fièrement dans le bleu du ciel.

Nous démarrons notre randonnée ici, à 1745 m d'altitude, vers le refuge Napoléon que nous n'atteindrons pas ...

Nous croisons la chapelle St Jean et admirons des maisons du XVIII^{ème} siècle.

Nous nous acquittons du droit d'emprunter la piste réservée aux raquettes, piétons et luge, la partie gauche étant réservée au ski de fond.

Nous grimpons ainsi toute la matinée sur la piste damée, en direction du col de l'Izoard, au milieu des sapins, sous le soleil, dans un décor sublime. Il fait chaud, nous retirons nos blousons ! ... Nous croisons une motoneige qui fait des allers-retours entre le refuge Napoléon et

le Laus.

A midi c'est la pause casse-croute ; chacun tasse la neige pour son petit coin repas.

Vers 13 h, dans la bonne humeur, nous prenons le chemin du retour et descendons joyeusement en coupant les virages au milieu des arbres et en s'enfonçant dans la poudreuse ... les glissades se succèdent ... c'est la rigolade ...

Ainsi, nous arrivons vite sur le parking des voitures au hameau.

14 h 30 - 15 h, la route est bien dégagée, on peut retirer les chaînes et amorcer le retour vers notre aire toulonnaise.

Au revoir les amis et merci Jo pour cet excellent ... « week-end raquettes 2016 » !!!

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)

Jadis le Béarnais, quand la journée fut dure,
Retrouvait la santé avec une garbure.
Cette soupe de pauvre, repas de travailleur
Est maintenant servie aux vaillants randonneurs
Qui, pour leur agrément, marchent vers Compostelle,
Passant par le Béarn, une région bien belle !
Quant à vous, même si vous ne randonnez pas,
Rien ne vous interdit de faire ce repas :
Si vous voulez le préparer pour six personnes,
Il vous faut un talon de jambon de Bayonne
Que vous aurez, un jour avant, fait dessaler,
Raclé pour enlever la graisse et bien rincé.
(Si vous n'en avez pas, alors vous pouvez mettre
Des tranches de jambon d'un demi-centimètre)
Faire tremper aussi un jour entier avant
Deux poignées généreuses de beaux haricots blancs.
Tôt le matin le jour de la préparation,
Une grande cocotte assurant la cuisson,
Dans deux litres d'eau froide, en tout petits morceaux,
Le jambon, deux carottes, deux navets, deux poireaux,
Deux gousses d'ail pressées, un oignon coupé fin,
Du poivre du moulin, les haricots enfin.
Faites chauffer cela jusqu'à l'ébullition,
Faites cuire trois heures à tout petit bouillon.
À mi-cuisson aussi il faudra ajouter
Un chou blanc en lanières finement débité,
Quatre pommes de terre en petites portions.
Et quand après trois heures finira la cuisson,
Couvrez votre garbure et pour bien la finir,
Attendez trois quarts d'heure avant de la servir.



Joëlle et Claude

janvier 2016

Recette de la maman de Joëlle (pour six personnes)

1/ Faire dessaler le jambonneau la veille, le racler pour enlever la graisse autour, le rincer.

2/ Faire tremper les haricots blancs la veille.

Le jour J :

3/ Dans une grande cocotte, mettre 2 litres d'eau froide, plonger le jambonneau, les carottes, les navets coupés en dés. Ajouter les poireaux coupés en petits morceaux (pas trop de vert ...).

Ajouter les 2 gousses d'ail écrasées, l'oignon coupé fin, les haricots et le poivre du moulin ...

Porter à ébullition et surveiller la cuisson qui durera 3 h à tout petit bouillon.

A mi-cuisson, ajouter les pommes de terre coupées en dés et le chou coupé en fines lanières côtes enlevées. Couvrir et laisser cuire tout doucement 45 mn (Si on ne trouve pas de talon de jambon, on peut le remplacer par 3 ou 4 tranches de jambon de Bayonne d'un demi-centimètre d'épaisseur).



[Retour sommaire](#)

LES COULISSES DE LA GODASSE



Ce soir 15/03/2016 invitée par le Président, la Bavarde pénètre dans les coulisses de l'association pour assister à la deuxième réunion trimestrielle de son Comité de Direction et, en observateur, tenter de vous en faire le récit. Les réunions se déroulent depuis plusieurs décennies dans une grande pièce prêtée par la ville à notre association. Peu d'entre vous connaissent cet endroit situé à l'entrée d'Ollioules, route des Gorges, au rez-de-chaussée d'une vieille bâtisse et appelé sobrement : LE LOCAL de la Godasse.

Non loin de là, la Godasse a pour voisines deux autres associations : Les Amis de La Reppe pour la nature, Diaphragme et Lumière Var pour la photo. C'est dans LE LOCAL qu'au fil des réunions s'élaborent les programmes de l'association ... le choix des randonnées, les sorties culturelles, les manifestations sportives diverses et variées et aussi Culture pour la Vie.

L'intérieur du local est rustique, aux murs en pierres sèches sont présentés des cartes postales envoyées par les adhérents et un écusson géant, logo de l'association. Une grande carte topographique de la région toulonnaise situe bien notre environnement. Quelques placards renferment les archives de l'association : fiches, itinéraires. Une place toute particulière est réservée à l'archivage des albums photos. Régulièrement mis à jour et annotés par notre ami Jacky Bouquet, ces albums comme la Bavarde constituent une mémoire associative.

Sur un bahut, serrées les unes contre les autres, de nombreuses coupes et décorations sportives témoignent avec respect des manifestations passées et du temps qui s'égraine. En fait ici tout est un peu ancien et aurait sans doute besoin d'une petite rénovation ... Monsieur Le Maire nous l'a promis, ce sera bientôt chose faite ! Alors oublions vite l'odeur d'humidité et de renfermé qui flotte ici dans l'air à cette sortie d'hiver.

REVENONS AU PRÉSENT



L'atmosphère est calme, il est 18 h, les premiers arrivés, assis autour d'une grande table attendent le début de la réunion ... Antoine, notre trésorier, s'affaire pour offrir à chacun une boisson rafraîchissante et des petits biscuits salés. Murielle, notre Secrétaire, assure le pointage des présents. Ils sont douze ce soir. A 18 h 20, Jean-Marie ouvre la séance. Les animateurs, calendrier en main, ont devant eux une feuille prévisionnelle des randonnées. Ils sont prêts à donner leurs suggestions concernant la période du 12 avril au 30 juin 2016.

Le Président dirige le débat. Dans une atmosphère studieuse et amicale le programme du prochain trimestre se construit. La sortie culturelle aux Baux de Provence et le week-end de Pentecôte à Saissac sont déjà programmés. On n'y revient pas.

Les sorties dominicales du trimestre sont annoncées en tenant compte des fêtes familiales à respecter. Certains ont des idées ciblées, des circuits bien préparés. Les noms évocateurs de belles randonnées sont retenus tels les Moulins de Régusse, les Gorges de Badarel près de Robion dans le Luberon.

Chargée de l'édition du programme trimestriel, Murielle demande à chaque animateur de bien préciser la destination, la durée, le dénivelé de chaque randonnée. Ces détails permettront d'éclairer les adhérents lors du choix de leurs futures sorties. C'est par téléphone que se règlent les dernières questions/réponses pour une dernière mise au point. A noter que la sortie en bus à Brignoles pour La Fête de la Randonnée demeure incertaine.

Dans le cadre des sorties des mardis de « Culture pour la Vie » la parole est donnée à Ginette, notre Vice-Présidente. Pour elle, tout est prévu, défini telle cette sortie en bus à Cotignac avec pique-nique chez une ancienne adhérente !

Pour les petites sorties des mercredis après-midi les animateurs demeurent plus hésitants, finalement après concertation des propositions parviennent permettant de boucler le programme trimestriel. On fera peut-être appel à des bonnes volontés ?

Puis l'organisation du repas de fin d'année est étudiée ! Jean-Marie, Murielle et les membres du Bureau se chargent de mettre en place ce rassemblement traditionnel de la Godasse !

Dans cette ambiance détendue presque familiale, on évoque un séjour fin juin à Zermatt puis une randonnée montagne qui reste à préciser et le prochain Forum des Associations en septembre.



Enfin, on souhaite une bonne retraite à Alain qui a longtemps travaillé à l'installation de la fibre optique comme poseur de câbles sous-marins Il nous explique à l'aide d'échantillons de câbles la technologie de sa profession. Tout est intéressant.

19 h 50 - la séance est terminée.

Merci Jean-Marie d'avoir invité notre Bavarde à partager cette réunion. Ce moment passé parmi vous met en lumière l'importance du travail d'une équipe de bénévoles. Personne ici ne compte les heures de concertation autour d'une table, ni celles passées «sur le terrain». N'oublions pas que chaque randonnée ou sortie proposée pour notre plaisir est pensée dans le détail par nos copains animateurs venus la reconnaître et en sécuriser le parcours.

Une bien jolie histoire que nous continuerons à écrire, espérons-le, encore longtemps et à lire dans les pages de ce petit journal.

Un grand merci à tous les animateurs de la Godasse Bagnado.



Ce n'est plus à démontrer : nos sorties en bus ont toujours autant de succès. En ce dimanche 20 mars, jour du Printemps, 51 godassiens ont écourté leur sommeil pour « vaincre » le Mourre Nègre, 1125 m, point culminant du Luberon.

7 h, tout le monde est là, le bus peut démarrer. Après plus de 2 h 30 d'autoroute et de petites routes aux virages si serrés qu'à Saignon une manœuvre est nécessaire pour les négocier, nous arrivons au village d'Auribeau, point de départ de notre parcours.

C'est par une étroite route goudronnée, bordée de champs de lavande que la joyeuse colonie se met lentement en marche. Il ne fait pas très chaud et la pluie redoutée a l'air de nous épargner. Très vite la route fait place à un large sentier en sous-bois qui monte, qui monte, est-il besoin de le préciser ?

Après une heure environ, de nombreux passages en balcon nous permettent de récupérer et d'admirer droit devant nous le plateau d'Albion et vers l'Est la montagne de Lure couverte de neige ...

Une pause salutaire et le sentier a la bonne idée de redescendre, profitons-en car le plus dur reste à venir. Plus large que le précédent, plus fleuri donc plus photographié, un dernier sentier va nous conduire jusqu'aux crêtes, au bout d'une heure d'effort soutenu où le souffle et les jambes jouent à « qui lâchera le premier » !

Il est midi. On se croirait dans les alpages. L'herbe est douce et la vue superbe. Nous savourons ce moment comme une récompense méritée. Bien reposés, nous repartons lentement en direction du sommet du Mourre Nègre quelques centaines de mètres plus à l'Ouest.

En prenant bien soin d'éviter les centaines de chenilles processionnaires qui elles aussi aiment l'herbe verte et tendre, nous arrivons en vue de l'antenne hertzienne qui coiffe le Mourre Nègre. Jean-Marie y entraîne ceux qui ont encore la pêche, Marcelle prend la piste avec ... les autres !!!

Quoiqu'il en soit, les estomacs réclament et à 12 h 45 les deux groupes se retrouvent très vite pour la pause-déjeuner. Elle ne s'éternisera pas car il fait toujours assez froid. A peine une heure et nous repartons. Le sentier de descente est raide alors prudence et bâtons sont de mise. Enfin nous voilà sur la piste qui mène à la chapelle Saint-Pierre et aux ruines du château.

Un acte dans un cartulaire du Sud-Ouest indique que le « Castrum d'Auribeau » existe dès le début du XI^{ème} siècle. En 1158 dans les archives pontificales



d'Adrien IV apparaît le nom d'Auribeau et de son église médiévale du nom de chapelle Saint-Pierre. Des sources écrites disent qu'en 1333 le Castrum d'Auribeau est inhabité et ses terres rattachées à Saignon.

Nous explorons ce lieu plein de quiétude et de mystère, soigneusement consolidé et préservé. Plus bas, dans la plaine nous attend déjà notre bus. Allez, godassiens, nous touchons au but !



Une superbe borie sur le bord du chemin finit de capter notre soif de découverte et notre besoin de

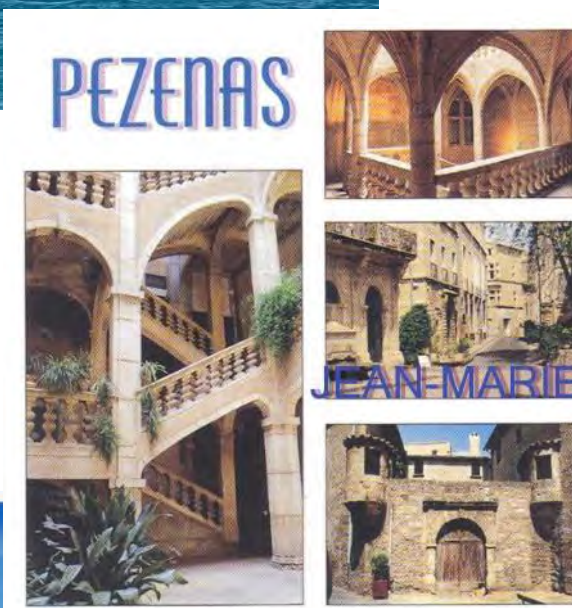
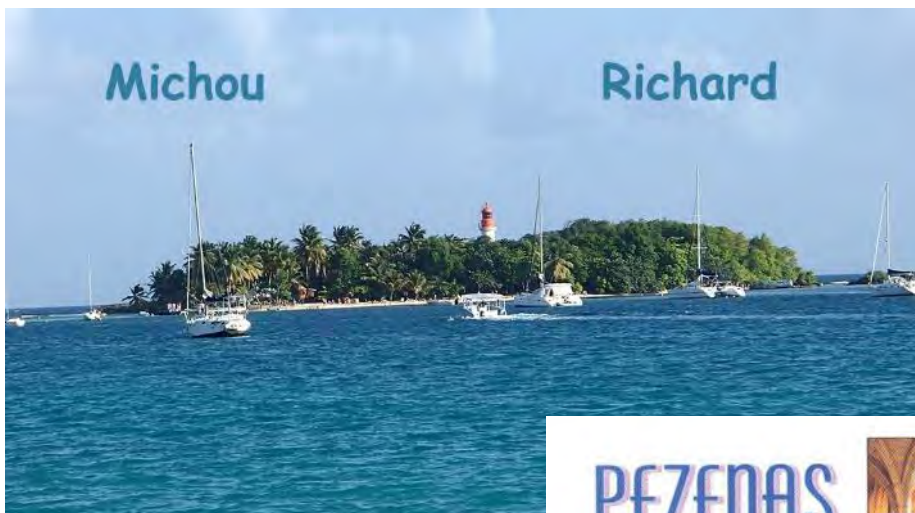
pitreries et à 15 h 45 après 11,5 km et un dénivelé cumulé de 735 m nous posons les bâtons et rangeons les chaussures ! La soute est pleine, les jambes sont lourdes mais les cœurs si légers que oui, c'est décidé : nous reviendrons !

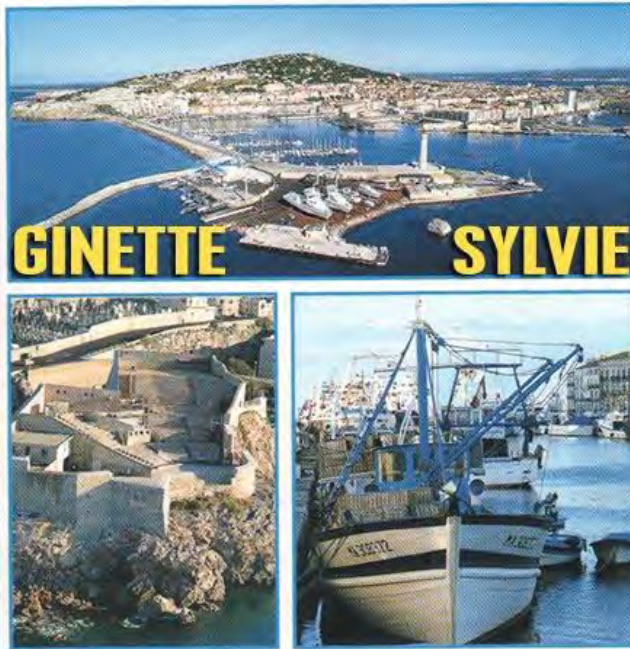
Merci à nos toujours dévoués et inventifs Jean-Marie et Marcelle.



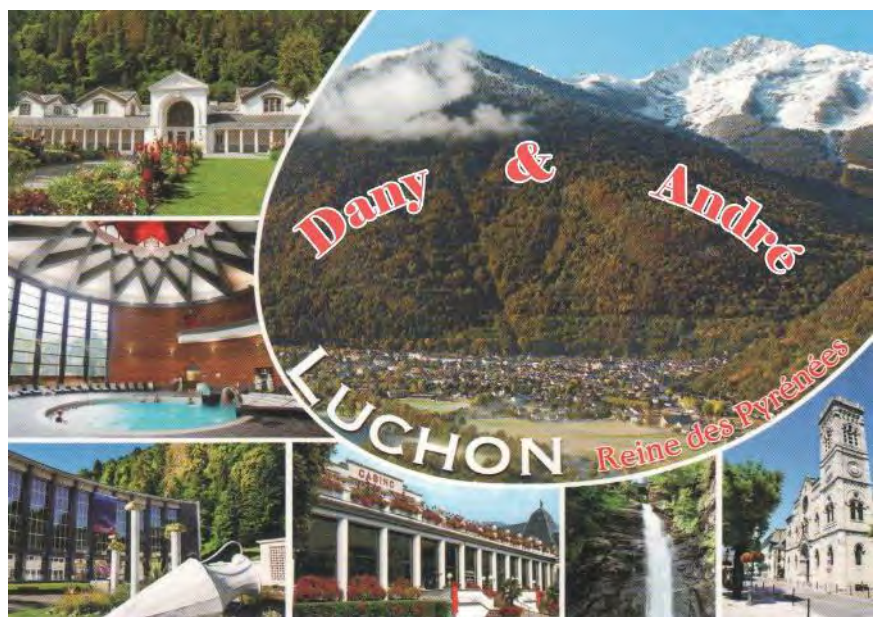
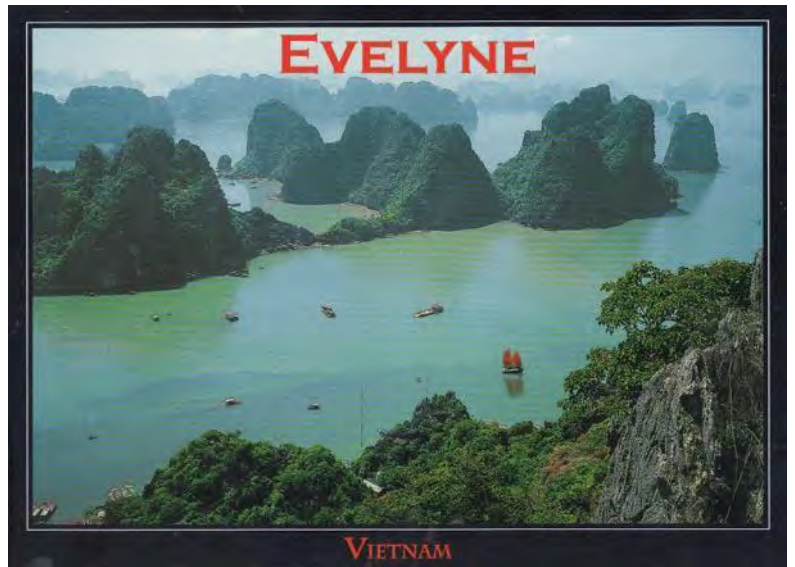
Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)





[Retour sommaire](#)



LES GODASSIENS S'AMUSENT N° 90

DUE À UN GERME	ENTRÉE	ORGANISER	CHÂTIÉ	DÉBAL-LÉE SUR LE MARCHÉ
DIF-FORME	CISAILLE	CEPEN-DANT	RÉCITS	
▶	▼	▼	▼	▼
REPRO-DUISANT				
CÔTÉ DE L'EN-DROIT		IMPLORA		
▶		DIPLOME PROFESSIONNEL		
DRÔLE DE LOUSTIC		▼		COUPE DE CHEVEUX (EN)
DISPOSE				▼
▶		LANGUE A TUNIS		
		BANDE DE LOULOUS		
SOUS LA POM-METTE	BIEN MAL ENGAGÉ			
	BRUN JAUNE			
▶	▼		VILLE DE CAR-NAVAL	
			LONG TEMPS	
DÉBOR-DEMENT				IL POSSÈDE UNE TÊTE PARFU-MÉE
FIN DE VERBE			MONTRA DU CRAN	▼
▶				
	EN-GOURDI PAR LE FROID			
MER DE GRÈCE			ASSAI-SON-NEMENT	
▶			▶	

1		3		9	6	2	5	
				3		6	7	8
		6						
8		5	3	6				7
2	3		1		7		8	6
9				2	4	5		1
						7		
4	2	1		7				
	7	8	2	4		3		9

Solutions des jeux n°90

MER DE GRÈCE	ASSAI-SON-NEMENT	E	E	G	E	E	
EN-GOURDI PAR LE FROID		R	A	T	R		
FIN DE VERBE	MONTRA DU CRAN	S	O	S	A		
IL POSSÈDE UNE TÊTE PARFU-MÉE		O	R	I	O		
SOUS LA POM-METTE	BIEN MAL ENGAGÉ	P	E	T	R		
COUPE DE CHEVEUX (EN)		E	B	A	R		
DRÔLE DE LOUSTIC		L	A	R	C		
REPRO-DUISANT	IMPLORA	A	C	E	R		
CÔTÉ DE L'EN-DROIT		E	R	E	C		
DUE À UN GERME	ENTRÉE	A	S	C	O		
DIF-FORME	CISAILLE	V	A	R	N		
DÉBAL-LÉE SUR LE MARCHÉ		P	A	R	C		

6	7	8	2	4	5	3	1	9
4	2	1	9	7	3	8	6	5
3	5	9	6	1	8	7	4	2
9	6	7	8	2	4	5	3	1
2	3	4	1	5	7	9	8	6
8	1	5	3	6	9	4	2	7
7	4	6	5	8	2	1	9	3
5	9	2	4	3	1	6	7	8
1	8	3	7	9	6	2	5	4

[Retour sommaire](#)